



## ELVIS ET LA FILLE qui rêvait debout

Michaël Moslonka

Editions Saint-Martin/ Collection Jeunesse

Après avoir fait connaissance avec le petit Elvis, âgé de 9 ans, et suivi son périple qui l'a mené vers la Méchante Sorcière de l'Est de la rue du Masque, dans *L'Enfant du Placard*, les lecteurs vont découvrir dans ce second opus une jeune fille de 12 ans, Julie, à la fois saucieuse et rêveuse ainsi que Rose, sa petite soeur autiste. Ce n'est qu'à la suite d'un malheureux concours de circonstances, que toutes deux accéderont à un fantastique imaginaire qui leur est impossible de côtoyer au quotidien. Julie et Rose, pouvant dès lors concrétiser leur souhait de se rendre au Pays Merveilleux où réside le Père Noël, croiseront Elvis - qui deviendra leur jeune chevalier servant - Lord Rat Blay, rat de bibliothèque et grande source de savoir, sans oublier l'escorte de Charly le chat pistolero, équivalents félins de cowboys des westerns spaghettis.

Au fil de leurs rencontres, les enfants et leurs amis comprennent qu'ils doivent stopper les agissements d'un étrange clown, triste sire et ancien associé du Père Noël, qui fabrique de faux jouets afin de saborder l'esprit de la fête de Noël.

L'ancrage dans un réel bien contemporain confère au cheminement dans l'imaginaire ainsi qu'aux allusions et autres clinis d'oeil un impact plus vif. Les références directes à des oeuvres culturelles ou imaginaires de notre époque sont nombreuses, par exemple, lorsque la petite Rose cherche la porte du Pays du Père Noël dans les placards comme dans le film *Narnia* qu'elle a vu au cinéma. L'auteur y saupoudre des références à la culture populaire aussi bien que personnelles, évoquant des chansons, Clint Eastwood, Bob Dylan, Stephen King...

Ce joyeux patchwork, mâtiné de reliquats de contes de fées et du terreau de l'imaginaire fertile d'une nostalgie enfantine, compose un univers étrange et bigarré. Rien qu'au début, l'on songe à *Alice aux pays des merveilles*, quand les fillettes accompagnées de Lord Rat

Blay empruntent un chemin qui mène au Pays du Père Noël.

Dans cette Humilité, où animaux sont doués de conscience et de parole, des inspirations comme celle de *La Fontaine* sont incontournables et les comptes se règlent par joutes verbales... ou à la manière des duels de westerns spaghettis.

Cependant dans ce sympathique fourre-tout, se laisse soupçonner entre les lignes, le versant engagé du récit. Pour preuve, le « Petit Peuple » est bien malmené : des gnômes sont licenciés des ateliers du Père Noël et seuls ceux qui ne « mouffent » pas peuvent continuer à travailler ; des lutins boivent pour oublier leur condition. Ailleurs, les loups, animaux incompris, vivant à l'écart dans une banlieue, manifestent leur mécontentement. Les hommes en noir, soudards de la conspiration, sont affairistes, exploiters et pollueurs, représentations d'une certaine uniformisation mais aussi de la « tyrannie » des lois du marché. Jusqu'à la réhabilitation de l'image du loup que ce soit dans les contes ou au niveau écologique.

Ce livre joue sur deux niveaux de fantaisie, car en dehors de celle propre aux personnages, à l'histoire et aux allusions connues à l'univers des contes classiques - dont il réutilise certains codes - il y a la fantaisie du livre lui-même, dont les jeux de mots découlent directement de la condition de cette Humilité. L'orthographe adopte alors un côté didactique et ludique, de même que la sémantique des mots, sans omettre certains passages du *Grand Livre des Rats de Bibliothèque* figurant à la fin de l'ouvrage.

Mettant en exergue une philosophie du Rêve et de l'affirmation de soi face à la politique d'une société consumériste voire avilissante, le récit comporte des trouvailles intéressantes (comme le repaire du méchant clown, ou lors de l'affrontement final) ainsi que des paraboles sur notre actualité.

Ode à la différence et à la singularité, manifeste pour la tolérance, les expressions populaires côtoient de douces morales et l'écriture véhicule de petites philosophies de vie simples.

Sympathique et original livre jeunesse, un public plus adulte y retrouvera avec plaisir des choses justes écrites sobrement.

par Erron Flyll